

chaise boiteuse, — c'est ma chambre. Asseyez-vous donc, je vous prie, et dites-moi comment il se fait que vous soyez à Glockenau, pendant que je vais allumer le feu.

— Vous-même ?

— Qui voulez-vous qui le fasse, n'ayant pas de servante ?... Vous oubliez, mon cousin, que je n'ai pas d'argent.

— C'est vrai ! Je suis ridicule et vous en demande bien pardon...

Sir Gilbert, évidemment un peu embarrassé, s'assit et suivit des yeux, d'un air pensif, Ulrique occupée aux préparatifs du repas. Il avait dû être, jeune homme, remarquablement beau. Il était encore très bien, ce visage expressif, où, dans la profondeur lasse du regard et dans les rides légères mais heurtées du front, se posait l'énigme de toute une vie plus agitée qu'heureuse.

— Vous n'avez pas encore répondu à ma question, — dit Ulrique en s'approchant de l'énorme poêle avec une brassée de bois.

— Le motif de ma venue ?... Oh ! mon Dieu, vous voir.

— C'est pour moi ?...

— Absolument. Vous êtes pour moi une énigme : une jeune femme qui non seulement se fait fermière à la minute, mais encore arrive à faire produire sa ferme ! Je m'en suis voulu toute l'année dernière de ne pas trouver le courage de vaincre mon indolence pour venir sur le Continent. L'insistance d'un ami de Bavière à me demander de venir chasser chez lui m'a forcé à triompher de mon apathie. . et j'en ai profité pour satisfaire la très vive curiosité que vous avez fait naître en moi. Votre dernière lettre m'eût décidé, si je ne l'eusse été déjà.

— En d'autres termes, vous êtes venu pour me voir comme une espèce de curiosité ?

— Pardonnez moi, mais je crois en effet...

— Eh bien, suis-je telle que vous vous y attendiez ?

Il y a nombre de femmes dont la beauté ne frappe pas à première vue ; d'autres chez qui elle s'impose sur-le-champ. La beauté simple, sévère, un peu rude d'Ulrique appartenait à cette seconde catégorie.

— Non, — dit Sir Gilbert après une pause, — vous n'êtes pas telle que je m'y attendais.

— En ce cas, nous nous sommes fait tous les deux des idées fausses. Vous ne savez pas ?... Je m'imaginais que vous deviez avoir la goutte.

— Mille grâces, vraiment ! s'écria en riant le gentil-homme.

Mais tout à coup il sursauta.

— Grand Dieu ! vous n'allez pas éplucher ces pommes de terre vous-même ?

— Encore une fois, qui voulez-vous qui le fasse ?

— Par Ion,... mais je ne peux pas m'y faire !

— Ne saviez-vous pas depuis longtemps que je n'avais que juste assez pour manger ?

— Je pense que je le savais... d'une certaine manière, — dit Sir Gilbert avec une expression d'embarras presque comique, — mais cela n'avait pas l'air aussi sérieux dans vos lettres que dans la réalité. Que voulez-vous, je ne m'imaginais pas, jusqu'ici, qu'on pût vivre en se passant de domestiques.

— Vous apprendrez bien d'autres choses si vous cultivez ma modeste connaissance. Tenez, combien vous figurez-vous que je devrais la payer, cette cuisinière que vous voudriez voir éplucher mes pommes de terre ?

— Ici, je ne saurais dire. Je sais seulement que, moi, je paie Maillac cent cinquante livres.

— Et qu'est-ce que c'est que Maillac ?

— Mon cuisinier français.

— Cent cinquante livres ! fit Ulrique suffoquée. — Plus du double de ce que raporterait la ferme dans une bonne année ! Oh ! voyez-vous, mon cousin, il vous serait aussi impossible de comprendre ma situation que moi la vôtre... Continuer sur ce sujet serait jouer aux propos interrompus, puisque vous êtes riche et que je suis pauvre.

Sir Gilbert la regarda très sérieusement.

— Pourquoi voulez-vous persister à être pauvre ?

— Laissons cela, je vous prie, — dit Ulrique en rougisant violemment.

— Mais cette lettre,... commença-t-il en hésitant.

— Œuvre d'un cerveau égaré par la fatigue de plusieurs nuits d'insomnie. Je suis reposée, maintenant.

— Mais qu'allez-vous faire ?

— Recommencer, voilà tout.

— Vous êtes la créature la plus courageuse qui soit au monde !... Pourquoi faut-il que vous soyez si méfiante !

— Vous avez raison, je suis peut-être méfiante, — répondit-elle lentement ; mais pourquoi les circonstances m'ont-elles rendue ainsi ?... Parlons d'autre chose s'il vous plaît.

Sir Gilbert s'inclina. Causant d'elle, surtout, puis un peu de tout et de rien, ils dînèrent et, sans s'en apercevoir, prolongèrent si bien la causerie que dix heures, sonnant à l'église, firent sursauter Ulrique.

— Est-ce possible ? — s'écria-t-elle. — Et il faut que je sois levée demain à quatre heures ! Vite, vite, sauvez-vous, mon cousin.

Elle l'éclaira jusqu'à la barrière, puis rentra, souriante, légère, heureuse. Le ciel lui envoyait un cousin, un vrai cousin, bien à elle... Elle n'était donc plus seule !

La surprise de découvrir que ce cousin, au lieu du vieillard qu'elle croyait, — quelle folie sans prétexte de s'être imaginé cela ! — était un jeune homme robuste et ayant à peine dépassé la première partie de la vie, n'avait duré que le temps d'être détrompée. Elle ne s'y arrêta plus que pour se moquer d'elle-même : de ce qu'il n'avait jamais parlé de lui dans ses lettres, devait-elle aussi vite conclure ainsi à la légèreté ?

Le lendemain, dans l'après-midi, comme Ulrique allait sortir, un panier au bras, Sir Gilbert se présenta à la Maison de la Vierge.

— Partez-vous pour la promenade ? — demanda-t-il.

— Est-ce que je sais ce que c'est que de me promener ? Je vais au moulin, la femme du meunier sort d'ici, son enfant est malade. Il faut que j'aille le voir.

— Seriez-vous doctoresse ?

— A Glockenau, je suis un peu tout ce que l'on veut ; on me demande conseil sur tout ; ces paysans sont si arriérés.... M'accompagnez-vous ?

(A suivre).